

passages, musées, bibliothèques, il a l'usufruit de tout cela. On ne peut pas le mettre à la porte puisqu'il y est par état, en sorte qu'il se trouve réellement chez lui là où les autres ne sont rien.

Gardez-vous de croire que l'homme qui ne dine pas ne mange point. Les oiseaux et les quadrupèdes sauvages ne dinent pas, eux non plus, et pourtant ils ne se passent pas de manger. Ainsi fait l'homme qui ne dine pas; il se repait par hasard, et se trouve heureux d'être l'hôte de la Providence. Comme il ne compte sur rien, chaque morceau qu'il trouve a pour lui le charme de l'imprévu et l'attrait d'un aventure. La nourriture, qui est pour les autres un exercice régulier et par conséquent monotone, devient pour lui une sorte d'accident piquant, et pour ainsi dire un jeu avec ses chances heureuses ou néfastes. Les jeux et la loterie sont abolis pour le public, mais non pour l'homme qui ne dine pas. Tout objet nutritif est pour lui un numéro de roulette, et son estomac joue perpétuellement à la loterie. Il ne lui faut qu'un grand fonds de patience pour en jeu; avec cela il est toujours sûr de gagner, ne fût-ce qu'un trait.

Voulez-vous savoir maintenant comment finit l'homme qui ne dine pas? Un jour, une âme charitable le rencontre et s'apitoie sur cette grande infortune: "Ne pas dîner!" Dans un élan de bienfaisance mal entendue, l'âme charitable met un couvert à une table quelconque pour l'homme qui ne dine pas. Alors, au lieu de manger ça et là dans le temps et dans l'espace selon son habitude, l'homme qui ne dine pas dine huit jours de suite et il meurt d'ingestion.

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 1^{ER} JUIN, 1840.

BOITE DE PANDORE.

Mr. l'Éditeur,

Je goûte toujours du plaisir à lire votre intéressante feuille, car vous avez toujours quelque drôlerie à nous conter, et si les choses vont du train que vous avez commencé, je suis bien persuadé que vous finirez par nous prouver aussi clair que deux et deux font quatre, que notre charmant petit Poulet, n'est effectivement autre chose qu'un dindon.

Mais! vous ne nous dites rien d'un grand escogriffe envoyé, à ce que nous ayons cru pouvoir comprendre, par ce pauvre POULET, récemment envoyé, lui-même, ou peut-être, que sais-je moi! échappé du poulailler de Downing-Street, et qui ne voudrait point passer pour le seul dindon de cette pièce comico-farcesco-diplomatique-embêteante, du cabinet qui l'a revêtu de son plumage. Revenons à notre personnage et surtout, *risu teneatis, amici*. — Bon.

Ce fidèle EXÉCUTEUR des ordres de son digne maître, s'est donc diplomatiquement mis en route et promené de paroisse en paroisse, d'auberge en auberge, attaquant et interpellant tous les cafus qu'il rencontrait sur son chemin, quand il pouvait les voir; car il n'avait pas toujours la vue bonne. Que leur demandait-il, vous pensez? Comment ils se nommaient? non. S'ils allaient à l'école?